

"Tartuffe – quand les femmes prennent le pouvoir !", par Grégoire Aubert

Soumis par GLOCKNER Fabrice
26-04-2021

Le 27 mars 2021 au Théâtre de l'Œuvre, à Avignon, devant un public de professionnels. Et très prochainement au Festival d'Avignon, nous l'espérons tous ! Tartuffe : une des pièces les plus connues du répertoire classique, à tel point que ce nom est passé dans le langage courant pour désigner un personnage pétri d'hypocrisie. L'histoire, en bref ? Orgon chef de famille confit de bêtise et de naïveté, véritable pantin, est tombé sous la coupe d'un faux-dévoût, Tartuffe, un imposteur devenu son directeur de conscience, auquel il a promis sa fille Marianne, mais qui tente en réalité de séduire sa femme, Elmire, et aspire à le dépouiller. Dorine, la servante de Marianne, va orchestrer la révolte des femmes contre l'emprise tentaculaire de Tartuffe et la bêtise naïve d'Orgon.

Tartuffe – quand les femmes prennent le pouvoir, ou le pari audacieux de Grégoire Aubert d'adapter le chef-d'œuvre de Molière en 1h15 de représentation, en nous faisant rire, nous émouvoir, réfléchir - Un texte qui respecte scrupuleusement les admirables alexandrins de Molière, avec bien entendu des coupes destinées à raccourcir la pièce et la dynamiser quelque peu - Un respect parfait de la trame et de l'intrigue. Mais avec trois femmes qui campent à tour de rôle les personnages féminins, ainsi que Tartuffe et Orgon, en revêtant des masques issus de la commedia dell'arte. - Des scènes mémorables et/ou désopilantes quand par exemple Orgon danse avec le squelette de Tartuffe ; quand Elmire chante Paroles, Paroles de Dalida face aux menées entreprenantes de Tartuffe ; quand dans une scène d'une sensualité extrême, Tartuffe n'en finit pas d'enlacer Orgon ; quand Elmire, Dorine, Mariane entonnent une chanson de Brigitte. Il fallait oser, c'est audacieux ; c'est excellemment vu et pensé ! - Une réflexion toujours actuelle sur le poids et l'hypocrisie de la religion et de la bien-pensance. " Ce sont ici les femmes qui prennent le pouvoir, qui cassent les chaînes. Elles incarnent le charme, l'intelligence, le rire. La vie et la résistance. Des muses, des femmes au service de la beauté et de la liberté. De manière ostentatoire et assurée, elles viennent ôter le voile grisâtre d'une vie contrainte ou soumise ", précise Grégoire Aubert dans sa note d'intentions du spectacle. Le combat est loin d'être achevé ! Au total, une adaptation de Tartuffe fondée sur une variation des genres, un mélange des univers, des styles. Ce patchwork est terriblement ingénieux, intelligent, créatif, rythmé, plein d'humour ! Les trois comédiennes, Théodora Caria, Anaïs Khaizourane, Sophie Million servent admirablement la pièce. Trois comédiennes donc pour six rôles, avec en plus des cinq cités celui de Madame Pernelle, mère d'Orgon, tout aussi stupide et crédule que son fils. Elle savent alterner pour notre plus grand bonheur et notre plus grande surprise déclamation, musique, danse et chant avec brio, beaucoup de sensibilité, finesse, énergie et même sensualité. Sophie Million, comédienne et chanteuse, Théodora Caria, comédienne, chanteuse, violoniste, Anaïs Khaizourane, comédienne, danseuse, violoncelliste jouent avec énergie, rigueur, intelligence, fantaisie et nous maintiennent sous leur charme de bout en bout. Un seul petit bémol tout de même : l'accent volontairement campagnard et provençal, caricatural, du personnage d'Orgon interprété à tour de rôle par les trois comédiennes. Trop prononcé selon moi. Un parti-pris de Grégoire Aubert, certes. Mais cela contribue, à mon sens, à rendre trop grotesque et insignifiant, Orgon. Il est également colérique, entêté, autoritaire, son accent occulte ces dimensions et me semble en contradiction avec son attitude et ses propos. Une remarque de détail toutefois eu égard à l'excellence de la mise en scène et du jeu des actrices. Bref ce spectacle en ces temps de morosité et de disette théâtrale est une très belle réussite. On sourit. On rit. On pense. On se délecte du verbe moliéresque. On admire prouesses des trois comédiennes. On s'enthousiasme devant l'ingéniosité de la mise en scène. Bref on est absolument conquis ! Courez voir cette pièce dès que ce sera possible, et ce, sans l'ombre d'une hésitation ! Et je ne fais pas dans le dithyrambe outré ; jamais !...ce serait jouer au flagorneur et au Tartuffe ! En écho à ce propos de Tartuffe, "pour être dévot, je n'en suis pas moins homme", je dirais en ces temps de COVID, désastreux pour le monde de la culture : pour être respectueux des mesures sanitaires, je n'en suis pas moins avide de retourner au théâtre ! A très bientôt donc, j'espère dans le cadre du Off, Grégoire, Sophie, Théodora, Anaïs ! Tartuffe – ou quand les femmes prennent le pouvoir !

Adaptation/mise en scène : Grégoire Aubert Comédiennes : Anaïs Khaizourane , Sophie Millon, Théodora Caria
Création lumières et régie : Nicolas Ferrari Création musicale : Benjamin Civil